

destin lui fait faire l'essai du sceptre sur les bords du Nil ; et ce caractère supérieur revêt alors une teinte orientale qu'offriront toujours dans la suite ses volontés et ses desseins. La nature semblait l'avoir créé pour le trône de l'Asie ; il avait reçu, pour s'y maintenir, tout ce qui l'a précipité de celui qu'il éleva depuis sur l'Europe. Cette royauté



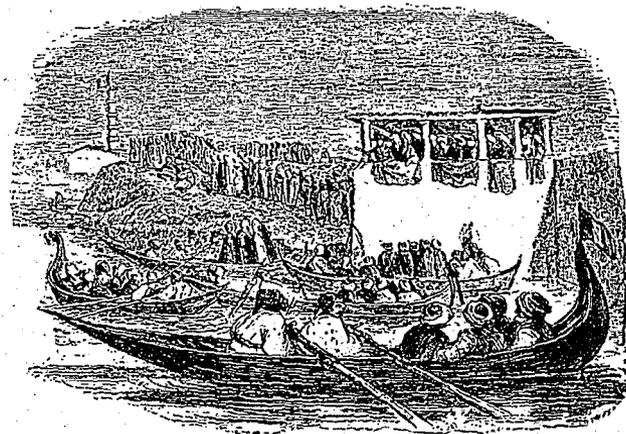
passagère développera en lui tous les germes de la puissance absolue. Toutefois il marche avec son siècle, et c'est le personnage d'un calife éclairé qu'il veut montrer au monde. Il recommencera en Égypte le rôle des Abbassides en Espagne : à la tête d'une armée invincible, entouré d'un état-major de savants et de philosophes, il fera fleurir les arts de l'Europe et la religion du Croissant : donnant ainsi à l'univers le spectacle nouveau d'un conquérant qui revêre le culte des vaincus, et leur rappelle leur grandeur passée, par la vénération dont il honore les monuments de leur pays. " Nous n'avons plus de flotte, avait-il dit au moment de la fatale nouvelle ; eh bien, il faut rester ici ou en sortir grands comme les anciens." Dans cet adieu stoïque à la flotte, les soldats acceptèrent toute leur destinée : les habitants furent loin d'éprouver les mêmes-sentiments de résignation, car une fermentation sourde se fit bientôt remarquer dans l'immense ville du Caire.

Lorsque le retour annuel du débordement du Nil ramena l'antique cérémonie que célèbre depuis tant de siècles la reconnaissance du peuple égyptien, pour ce grand bienfait de la nature qui donne à son sol la fertilité (18 août 1798), Bonaparte saisit avec habileté cette occasion de s'associer aux idées et aux coutumes du pays. Placé sous un pavillon, à côté du pacha du Caire, il préside à la fête politique et religieuse dont ce dernier lui abandonne tout l'honneur. A son signal, la statue de la fiancée du Nil est précipitée dans les flots, la digue est rompue ; les noms de Bonaparte et de Mahomet viennent se confondre dans les airs. Le général jette de l'or à la foule, distribue trente-huit cafetans aux principaux officiers, et revêt de la pelisse blanche le nakibredjah, de la pelisse noire le mollach gardien du meqyas, monument qui renferme le nilomètre. Tout le peuple mêlait aux louanges du Prophète celles des braves de l'Occident, et, maudissant la tyrannie des beys, disait avec transport à Bonaparte : " Oui, vous êtes venu nous délivrer par l'ordre du Dieu miséricordieux, car vous avez pour vous la victoire et le plus beau Nil qu'il y ait eu depuis un siècle. Ce sont deux bienfaits que Dieu seul peut accorder." Cette brillante solennité fit diversion (sur les esprits encore frappés du désastre d'Aboukir.

A Alexandrie, on devait illuminer l'aiguille de Cléopâtre ; au Caire, devait s'élever, au milieu de la place d'Esbeckich, une colonne à quatre faces, destinée à recevoir, chacune, les noms des Français morts à la conquête de l'Égypte. Des manœuvres, des courses et des illuminations devaient concourir à la solennité de cette journée. Dans la Haute-Égypte, c'était sur les ruines de Thèbes que les troupes célèbreraient cet anniversaire. La veille de la fête, Napoléon adressa à l'armée la proclamation suivante :

" Soldats ! nous célébrons demain le premier jour de l'an VI de la République. Il y a cinq ans, l'indépendance du peuple français était menacée ; mais vous prîtes Toulon : ce fut le présage de la ruine de nos ennemis ! Un an après vous battiez les Autrichiens à Dégo ; l'année suivante, vous

" étiez sur le sommet des Alpes, et, il y a deux ans, vous remportiez la célèbre victoire de Saint-Georges ! L'année dernière, vous vous trouviez aux sources de la Drave et de l'Izonzo, de retour de l'Allemagne. Qui eût dit alors que vous seriez aujourd'hui sur les bords du Nil, au centre de l'ancien continent ? Depuis le perfide Anglais jusqu'au hideux Bédouin, vous avez continué de fixer les regards du monde !... Soldats ! votre destinée est belle parce que vous êtes dignes de ce que vous avez fait, et de l'opinion que l'on a de vous. Vous mourrez avec honneur, comme les braves dont les noms sont inscrits sur les Pyramides, ou vous retournerez dans votre patrie couverts de lauriers et de l'admiration de tous les peuples !"



Le lendemain, cinquième jour complémentaire (22 août 1798), au lever du soleil, trois salves, répétées par toute l'artillerie des divisions, furent le signal des réjouissances. Aussitôt la générale battit dans la ville ; toutes les troupes, dans la plus belle tenue, prirent les armes et se rendirent sur la place d'Esbeckich.

Là, avait été tracé un cirque de 200 toises de diamètre, décoré de drapeaux tricolores portant le nom de chacun des départements de la République. A l'entrée de ce cirque on avait élevé un arc de tri-